

*Es lässt sich nicht lesen*¹!

.... peut-être est-ce une des grandes miséricordes de Dieu que
es lässt sich nicht lesen, – qu'il ne se laisse pas lire.

Edgar Poe

Un esprit malicieux pourrait être tenté d'inscrire dans quelque marge du *Saggiatore* de Galilée, en regard du passage où celui-ci identifie la Nature à un livre écrit en langue mathématique, cette citation que l'on trouve dans les toutes premières lignes de *L'homme des foules*² de Poe : *Es lässt sich nicht lesen*.

Au début de premier chapitre de son *Essai de géométrie sociale*³, Hervé Le Bras évoque la nouvelle de Poe. Il écrit à propos de cet homme des foules : « Comme il doit se mêler à tous les milieux qui se partagent le temps et l'espace urbain, l'homme des foules ne possède aucune personnalité distincte et en fait, il n'existe pas ». Hervé Le Bras en conclut simplement : « L'extrême solitude comme l'extrême vie commune sont deux pôles également impossibles à atteindre ».

Jean François Mattéi⁴, commentant lui aussi ce texte de Poe, insiste sur la dimension (meurtrière) du double, double mis en scène à partir d'un regard ou d'un reflet, à travers une vitre (comme celle du café D... dans la nouvelle)⁵.

Dans *La nature dans la physique contemporaine*⁶, Heisenberg supposait que « dans l'avenir, les nombreux appareils techniques seront peut-être aussi inséparables de l'homme que la coquille de l'escargot ou la toile de l'araignée. *Mais même en ce cas ces appareils seraient des parties de l'organisme humain, plutôt que des parties de la nature environnante* »⁷.

¹ « Ça ne se laisse pas lire ».

² Editions Manucius, 2011. Baudelaire traduit : « On dit judicieusement d'un certain livre allemand : *Es lässt sich nicht lesen*, – il ne se laisse pas lire. Il y a des secrets qui ne veulent pas être dits ». Spectres agonisants, « mystères qui ne veulent pas être révélés »... « Quelquefois, hélas ! la conscience humaine supporte un fardeau d'une si lourde horreur, qu'elle ne peut s'en décharger que dans le tombeau. Ainsi l'essence du crime reste inexplicable ». Daniel Sangsue considère que Baudelaire s'est retrouvé dans l'œuvre de Poe au point d'avoir le sentiment « que c'était sa propre écriture qui faisait retour – tel un fantôme ! – dans cette œuvre » (*Fantômes, esprits et autres morts-vivants*, Corti, 2011, p. 481). Dans sa *Correspondance* Baudelaire indique que, la première fois qu'il a ouvert un livre de Poe, il a vu « avec épouvante et ravissement », non seulement des sujets rêvés par lui, mais « des PHRASES » pensées par lui (Baudelaire) et écrites par Poe vingt ans auparavant ». Ce n'est pas fortuitement (comme on le verra) que notre questionnement rencontre d'emblée les liens croisés du traduire et du fantomal.

³ Odile Jacob, 2000.

⁴ *Edgar Poe ou le regard vide*, Éditions Manucius, 2011, p. 80.

⁵ Daniel Sangsue (*op. cit.*, p. 162-163) signale que Clément Rosset s'est intéressé à ces « compagnons de proximité » du réel que sont « l'ombre, le reflet, l'écho et donc aux revenants ». Dans *Impression fugitives*, celui-ci note que « Si les ombres des corps vivants se reflètent, les ombres des morts, qui sont déjà reflets en elles-mêmes, ne peuvent se dupliquer une seconde fois en allant se redoubler dans le miroir : *bis repetita non placent*, – une répétition suffit, une seconde répétition doit être écartée, de même qu'un ticket de métro usagé ne peut être utilisé » (Minuit, 2004, p. 53).

⁶ Folio, 2000, p. 130.

⁷ Souligné dans le texte.

Hypothèse certes déconcertante, avec laquelle la technique est interprétée par le grand physicien comme « un processus biologique qui par sa nature même se trouve soustrait au contrôle de l'homme ».

Il nous semble cependant difficile de souscrire à la proposition d'Heisenberg et nous interpréterons plutôt cet appareillage comme une *zone grise* en laquelle l'homme et le dispositif technique deviennent indiscernables. Soulignons aussi qu'un tel appareillage n'est pas forcément matérialisé, il peut prendre une forme mathématique, se traduisant par une accumulation de constantes et de normes chiffrées.

L'homme moderne en effet n'est pas seulement en proie au nombre en tant qu'« homme des foules », il l'est aussi en tant qu'arraisonné par une multitude de chiffres, de codes, de numérations, en particulier biologiques. C'est un homme « géométrisé » dirait peut-être Hervé Le Bras.

Quels sont les effets de cet arraisonnement ? Ceux-ci semblent très généralement tenus dans une remarquable obscurité.

Un petit livre, une centaine de pages tout au plus, permet de prendre une certaine mesure des effets en question dans le domaine de la médecine. Il s'agit du *Manifeste de dingdingdong*⁸, écrit par A. R. Ces initiales sont celles d'une jeune femme dont la mère souffre de la maladie de Huntington⁹ et à qui un test a indiqué qu'elle a « hérité » de cette redoutable maladie.

Sa position est donc très radicale, la référence au « tragique »¹⁰, avec ce qu'il comporte de résonance destinale, n'est ici nullement déplacé. La lucidité inhabituelle du propos d'A. R. est aussi la démonstration de l'hypothèse de Carl Schmitt selon laquelle c'est dans l'extrême que se révèle l'essence¹¹. L'essence est ici celle de la médecine actuelle et de ses agencements techniques¹².

À propos de ce test, A. R. fait deux constats majeurs. Le premier concerne la dimension destructrice du test en lui-même. Après avoir constaté une augmentation des passages à l'acte suicidaires chez les personnes qui apprennent qu'elles sont porteuses du mal, la médecine s'est contentée d'imputer ce risque suicidaire aux seuls résultats du test, quand celui-ci viendrait confirmer l'inéluctable de la maladie. A. R. propose quant à elle une hypothèse beaucoup plus précise et conséquente : « Tel que les choses sont configurées à l'heure actuelle, du point de vue de leurs effets, test et maladie se confondent. Le test déforme votre vie que vous ayez ou non la maladie. Si le test annonce que vous n'êtes pas porteur, il n'en reste pas moins que vous avez été hanté par la possibilité de l'être d'une telle manière que vous en avez été altéré au plus profond de votre moi ; une fois le résultat annoncé, que faire de cette métamorphose annoncée ? Sans compter que ce résultat est un déchirement vis-à-vis de ceux qui, dans votre famille sont affectés... ».

Dans ces conditions, constate-t-elle, « ce qui m'étonne, ce n'est pas qu'il y ait des dépressions et des passages à l'acte suicidaires mais qu'il existe tout de même des survivants à cette expérience »¹³, « mon suicide devenait la seule réponse sensée à une proposition

⁸ Éditions Dingdingdong, 2012.

⁹ Affection neurologique évoluant vers la démence.

¹⁰ A. R. sollicite ce terme pour évoquer les énoncés à elle adressés au moment du test, énoncés standardisés qu'elle qualifie de « formules tragiques », appellation qui ne nous semble nullement inopportune concernant des formules surdéterminées par des protocoles statistiques.

¹¹ Cf. Bernard Manin, *Principes du gouvernement représentatif*, Champs, 1996, p. 164.

¹² Jean Clavreul remarquait qu'il y a un caractère partagé par les ouvrages traitant de la médecine : « leur parfaite inutilité pour ce qui concerne la médecine elle-même, qui se caractérise d'être une pratique indifférente à ce qu'on en dit » (*L'ordre médical*, Seuil, 1978, p. 9). Sans doute, mais c'est aussi bien le cas de tous les discours subvertis par la technique, qui ont pour trait commun d'être emportés sans frein jusqu'à leur anéantissement terminal.

¹³ P. 80-81.

médicale absolument insensée... Je suis parvenue à m'extirper de cette contamination en instaurant un cordon sanitaire entre la médecine et moi »¹⁴.

Certes, tout paramétrage médical ne s'avère pas porteur d'une annonce aussi radicale sur l'avenir d'un sujet, mais du moins ce test met-il nommément en relief ce qui est généralement méconnu (tant le fait est devenu banal pour la plupart d'entre nous) : l'intrusion du nombre dans le corps.

Le second constat d'A. R. est également lié plus ou moins directement à cette intrusion du nombre. Il s'agit de ce qu'A. R. désigne par le terme de « quiconquiser », en l'occurrence « la redoutable puissance de la machine médicale à (...) quiconquiser »¹⁵. Ce terme de « quiconquiser » est emprunté par A. R. à la philosophe Isabelle Stengers¹⁶. Sans reprendre à notre tour ce disgracieux et superflu néologisme, il faut souligner qu'il désigne bel et bien une fonction centrale et qui peut être sollicitée sous divers noms : aussi bien celui du promeneur infatigable de la nouvelle de Poe, celui de cet homme-de-la-masse évoqué par Hannah Arendt, que surtout le sujet énonciateur, abstrait, postulé et interchangeable des représentations scientifiques. Baudelaire notait que « le plaisir d'être dans les foules est une expression mystérieuse de la jouissance de la multiplication du nombre. Tout est nombre. Le nombre est dans tout. Le nombre est dans l'individu. L'ivresse est un nombre »¹⁷. L'alcool, les drogues, le nombre, ont cette capacité de dissoudre l'identité en une jouissance « océanique »¹⁸. Et d'abord en nous déposédant du plus singulier : notre *propre* mort¹⁹, dont l'approche est désormais masquée et obstruée par une accumulation d'analyses biologiques. Rappelons ici ce qu'écrivait Martin Heidegger dans *Être et temps* : « Le "on meurt" propage l'opinion que la mort frapperait pour ainsi dire le On. L'explicitation publique du *Dasein* dit : "on meurt", parce que tout autre, et d'abord le On-même, peut alors se dire : à chaque fois, ce n'est justement pas moi – car ce On est le *Personne* »²⁰.

Faisons l'hypothèse que, plus fondamental que l'écrasement sous le *on* ou le *quiconque* (qui restent prisonniers des contraintes « cartésiennes » de l'énonciation) s'avérerait la déterritorialisation (au sens de Deleuze), un destin (fantomal) d'errance. Ce que la psychanalyse aborde sous le nom de « traumatique » affecte le *là* (et avec lui le destin). La fascination par le *logos*, la loi, le sujet, l'énonciation et le désir en leur solidarité font ici obstacle.

Au total, estime A. R., « ce test est redoutable. Je ne regrette pas de l'avoir fait, parce qu'il ne sert à rien de regretter quelque chose d'inévitable. Je regrette par contre que ce test ait été

¹⁴ P. 82.

¹⁵ P. 61.

¹⁶ Isabelle Stengers évoque en effet, à propos des « sans papiers », « La glissade [qui] désigne le moment bien connu où le "quiconque" politique devient prémisses pour des conséquences qui, sans crier gare, se retournent contre ceux qui donnèrent ses motifs à la lutte. "Nous t'avons défendu comme quiconque a le droit d'être défendu, nous t'avons enrôlé dans notre histoire, maintenant montre-toi digne de ce droit, entre dans ton rôle, accepte de n'être plus ici qu'un quiconque" » (Introduction à Tobie Nathan : *Nous ne sommes pas seuls au monde*, Les Empêcheurs de penser en rond, 2001). Notons que le crédit qu'Isabelle Stengers, à la suite de Whitehead, accorde à la « foi des scientifiques », foi qui les garantirait de la position de « quiconque », semble peu convaincant : on ne peut par exemple identifier la position d'un Étienne Klein à celle d'un Werner Heisenberg.

¹⁷ *Fusées*, n° 7.

¹⁸ Puissance de dissolution en un « quiconque » désingularisé, antagoniste de la diversité anormale, qui à être normalisée et déniée, fait retour sous des formes « clandestines et pathologiques » (selon Claude Lévi-Strauss, cf. « Diogène couché », *Les Temps modernes*, n° 110, mars 1955, p. 1187-1220). Formes souvent « monstrueuses » aujourd'hui, en particulier en leurs figures sérielles, comme on peut le constater régulièrement dans la rubrique des « faits divers » des quotidiens.

¹⁹ Et évidemment chaque naissance !

²⁰ Paragraphe 51 (traduction E. Martineau).

inventé. S'il n'avait pas été inventé, je ne l'aurais pas passé et j'aurais été contraint de construire quelque chose d'autre à partir de l'annonce de la maladie de ma mère. Aujourd'hui je le sais, j'avais deux devenir possibles : non pas avec ou sans Huntington, mais avec ou sans le test »²¹. Le test présymptomatique de la maladie de Huntington et le protocole qui l'accompagne lui apparaissent « non seulement extraordinairement décevant(s), mais significatif(s) d'une faillite très grave, inadmissible, de la médecine. Ce test est une machine qui construit du destin »²². En ce sens, A. R. reproche aux chercheurs et aux médecins « d'avoir inventé une proposition irrésistible pour quelqu'un qui se trouvait dans ma configuration et d'adopter ensuite un comportement si peu à la hauteur non pas tant vis-à-vis de moi que vis-à-vis de leur propre invention »²³. Les seules réponses proposées s'avèrent en effet « des énoncés de malédiction ».

Mais peut-être reste-t-il à poser une question supplémentaire, celle des effets du discours (ici médical) sur le corps lui-même ? En particulier quand celui-ci préjuge et décide de l'avenir ?

Ainsi dans le domaine dit de la « cardiologie », en novembre 1991, *Le Nouvel Observateur*, sous la signature de Norbert Bensaïd, publiait un article intitulé « Cœur : le syndrome finlandais ». Cet article concernait l'expérimentation conduite en Finlande sur une population de 610 cadres supérieurs, soumis pendant cinq ans à des prescriptions hygiéniques et diététiques ainsi qu'au traitement de leurs hypertensions et hypercholestérolémies, accompagné d'une surveillance médicale régulière. Au bout des cinq années seule la surveillance a été maintenue. À la fin des quinze années les résultats comparés à ceux d'un groupe témoin furent les suivants : la mortalité globale était plus élevée dans le groupe expérimental (67 décès contre 46) et en particulier pour les cardiopathies ischémiques (34 contre 14) et les morts violentes (13 accidents contre 11 et 2 suicides contre 1). Norbert Bensaïd fait l'hypothèse que dans tous les cas d'études préventives de ce genre, il y aurait des effets délétères « qu'on ne veut ni observer ni rechercher parce qu'ils ne seraient pas conformes à l'idéologie préventionniste ». Dans le sens de cette hypothèse, lisons les commentaires pour le moins précipités du JAMA²⁴ : « Rien ne permet de penser que les conseils diététiques, la mise en garde contre le tabagisme ou les recommandations relatives à l'activité physique et à la consommation d'alcool aient pu être responsables d'un quelconque type d'événements fatals ». Comme le suggère Norbert Bensaïd, : « la dénégation ne vaut-elle pas, ici, affirmation ? ». Qu'en est-il aujourd'hui de ces préoccupantes perspectives, avec l'exaspération démesurée des enjeux de marché reposant sur cette idéologie préventionniste ? Qu'en est-il des effets de la violence des campagnes anti-tabac s'imaginant efficaces en la nudité brutale de leurs menaces de mort réitérées sur chaque paquet de cigarettes²⁵ ? Qu'en est-il enfin de cette multitude de chiffres qui quadrillent le corps des Occidentaux actuels ?

Autant de question que les politiques de santé se garderont évidemment de poser.

Heisenberg proposait donc, concernant la technique, l'image de la coquille de l'escargot ou de la toile de l'araignée, mais il faudrait ajouter : une fort étrange coquille, une fort étrange toile, enserrant peu à peu, et parfois jusqu'à l'étouffer, son porteur et de surcroît le transformant en fantôme.

La médecine joue parfois avec des dispositifs fort peu « scientifiques » et qui échappent aussitôt à son entendement ! Ainsi, pour peu que nous prêtions l'oreille à A. R., dans le cadre

²¹ *Op. cit.*, p. 73-74.

²² Se soumettre à ce test, c'est assister à la transformation radicale et instantanée de sa vérité intime, ce mille-feuilles perpétuellement frémissant, en une vérité tout court qui est une définition médicale » (p. 72-73).

²³ p. 75.

²⁴ *The Journal of the American Medical Association*.

²⁵ Où, sous le couvert de bonnes intentions proclamées, s'exhibent et se déchainent sans voiles les fondements sadiques, habituellement soigneusement déniés, des positions médicales et des politiques sanitaires.

de la maladie de Huntington, la « révélation d'un statut génétique » est aussi bien « révélation que malédiction », sollicitant les capacités d'invention et de survie de celui ou de celle qui se trouve ainsi piégé par le sanitaire. A. R., répétons-le, formule précisément l'idée : « Mon suicide devenait la seule réponse sensée à une proposition médicale absolument insensée... Je suis parvenue à m'extirper de cette contamination en instaurant un cordon sanitaire entre la médecine et moi »²⁶. Elle évoquait la nécessité d'« une mesure de protection véritablement active vis-à-vis de la médecine »²⁷, médecine se proposant d'abord de « quiconqu岸er », « sans même concevoir qu'il soit possible d'être huntingtonien en échappant totalement au modèle que vous avez mis en place, en étant résolument non conforme à votre définition »²⁸. Autrement dit, le refus « de la seule ligne de fuite mise à [sa] disposition par la médecine », soit « ce rétrécissement généralisé : la dégénérescence »²⁹ ; refus assumé et revendiqué par A. R. comme en témoigne son livre.

On ne peut guère s'étonner que dans un tel contexte la référence au fantomal revienne à diverses reprises sous la plume de A. R. pour parler de son expérience : « Je savais aussi que tant que je ne ferais pas le test, je *serais hantée* par le doute, comme une maison peut être hantée par un fantôme très encombrant, qui ne cesse de la perturber nuit et jour »³⁰.

Dans son essai de pneumatologie littéraire, Daniel Sangsue note que, même si toute lecture fait sortir une œuvre du tombeau au moment où elle s'effectue, « c'est surtout l'écriture qui a donné lieu à toute une imagerie du fantôme. Kafka affirmait : “L'écriture est bien une façon d'évoquer les esprits” », elle a « le pouvoir nécromantique ou *orphique* de faire revenir les morts »³¹. Ainsi, par exemple, ce que dit Pierre Fontanier dans *Les figures du discours* de la prosopopée, laquelle consiste à « mettre en scène les absents, les morts, les êtres surnaturels, ou même les être inanimés : les faire agir, parler, répondre »³².

Il nous reste à faire une hypothèse qui n'est peut-être pas sans quelques conséquences : si l'écriture littéraire à le pouvoir nécromantique de faire revenir les morts, *l'écriture mathématique possède le pouvoir inverse, celui, plus terrible encore, de transformer les vivants en fantômes*.

Le texte du *Manifeste de dindindong* en donne un explicite témoignage : « Le test fabrique de la maladie de Huntington, sous la forme d'une entité quasi vide, évanescence, mais terriblement possessive et terrorisante, qui a les caractéristiques d'un *fantôme*. À chaque fois qu'un patient passe ce test et qu'on lui annonce un devenir huntigtonien, l'une de *ces créatures étranges* voit le jour »³³.

²⁶ P. 82.

²⁷ P. 74-75.

²⁸ P. 77.

²⁹ P. 81. A. R. dit aussi qu'elle s'en est sortie en rencontrant une neurologue spécialisée qui a accepté de ne pas savoir à l'avance ce dans quoi elles s'engageaient toutes les deux, dans cette reconquête de tout ce qui avait été « rogné » par le test (« cette configuration si abstraite, si mate et si vide ») : « le doute, l'indétermination, l'hésitation, le peut-être, les possibles, le tâtonnement » (p. 85). C'est donc précisément ce que les protocoles de l'EBM tentent aujourd'hui non seulement d'éradiquer mais aussi d'interdire (avec le soutien entre autre des grandes compagnies d'assurance).

³⁰ P. 65. Cf. aussi *supra* : « Si le test annonce que vous n'êtes pas porteur, il n'en reste pas moins que vous avez été *hanté* par la possibilité de l'être d'une telle manière que vous en avez été altéré au plus profond de votre moi » (je souligne).

³¹ *Fantômes, esprits et autres morts-vivants*, p. 27. Ouvrage incontournable pour qui s'intéresse au fantomal. Daniel Sangsue possède, outre une érudition sans faille, une qualité indispensable dans ce domaine : l'humour.

³² Pierre Fontanier cite le monologue de Phèdre, se représentant, au moment même où elle envisage d'aller se cacher aux enfers, son père, Minos, juge infernal des pâles humains, prêt à la juger et à devenir son bourreau (Flammarion, 1977, p. 406).

³³ P. 83-84. C'est moi qui souligne dans les deux citations. « Le protocole et toutes les pensées qui ont configuré ce protocole, exclusivement en termes de précaution et de quiconqu岸isation, ne sait pas accueillir cette créature autrement qu'en la maintenant dans un rapport de domestication qui se nourrit de la notion de dégénérescence.

« Créature étrange » ? Daniel Sangsue rappelle que Derrida, dans *Spectres de Marx*, contournait la dichotomie âme-corps grâce à « une indétermination : le fantôme n'est ni âme ni corps, le fantôme est âme et corps, il est visibilité invisible, "sensibilité insensible", "intangibilité tangible" »³⁴. C'est l'occasion pour Daniel Sangsue de constater la tendance à conjurer l'hantologie par l'ontologie. Dans *L'écriture et la différence*, Derrida avait déjà noté qu'« un corps verbal ne se laisse pas traduire ou transporter dans une autre langue. Il est cela même que la traduction laisse tomber. Laisser tomber le corps, telle est même l'énergie essentielle de la traduction »³⁵. En revanche, le nombre, sans corps, se transporte intégralement dans une autre langue, avec lui il n'y a rien à laisser tomber, d'où peut-être une vampirique avidité pour les corps vivants qu'il va hanter et posséder.

On peut donc vérifier que la « zone grise » que j'évoquais au début de ce texte (avec laquelle l'homme et le dispositif technique deviennent indiscernables), était bien une référence à Primo Levi, cette zone grise désignant une zone fantomale d'irréalité, celle des camps ou celle de la biomédecine, là où ce sont les jeux statistiques, nouveaux Minos, qui décident³⁶.

La prise en compte des limites de pertinence des métaphores fondatrices s'avère indispensable, et d'abord en les identifiant en tant que telles : des métaphores et non le réel lui-même. Ainsi la métaphore galiléenne du « livre de la nature », ainsi aussi la métaphore du « trousseau de clefs » proposée par le prix Nobel de physique Eugen Wigner. Dans son célèbre texte *The Unreasonable Effectiveness of Mathematics in the Natural Sciences*, Wigner identifie en effet les mathématiques à une sorte de « clef universelle »³⁷. Étrange clef notons-le, qui, en même temps qu'elle ouvre et éclaire (manifestement) une partie du réel, le verrouille aussi. Le réel ainsi tronqué, dépossédé de cet insaisissable qui fait sa réalité³⁸ devient ainsi fantomal, comme on l'a dit³⁹.

Si l'ininscriptible est une miséricorde divine, ainsi que l'affirmait Edgar Poe, l'écriture mathématique serait-elle donc un don diabolique ?

Pierre Ginésy, Avril 2013

La situation est donc très proche d'un état de guerre. La médecine est mon ennemie tant qu'elle persiste à vouloir m'assigner, comme elle le fait, un avenir mortifère » (p. 83-84).

³⁴ *Ibid.*, p. 160.

³⁵ Seuil, 1979, p. 312.

³⁶ En ce sens par exemple, ce que Bruno Bettelheim rapporte de son expérience des camps : « Pendant le transfert, mais aussi pendant toute la durée du séjour au camp, les prisonniers devaient se convaincre que tout était réel et qu'il ne s'agissait pas seulement d'un cauchemar. Ils n'y parvenaient jamais tout à fait ». Bettelheim ajoute en note « Il y a de bonnes raisons de croire que les gardiens adoptaient une attitude similaire... On peut penser qu'ils avaient, eux aussi, à l'égard de ces actes (*de violence*), une attitude affective très proche d'un sentiment d'irréalité » (*Survivre*, Pluriel, 1996, p. 80). Dans *Le cœur conscient* (Hachette, 1997, p. 316), on lit cet autre passage (à propos de la puissance des nombres) : « il était souvent plus commode de corriger les erreurs au niveau des hommes que des dossiers. Si l'on s'était trompé en dénombrant les prisonniers, on rectifiait par de nouvelles arrestations ou par des exterminations. Les erreurs de comptabilité étaient corrigées sur ceux qui faisaient l'objet des transactions bureaucratiques et non pas sur les livres ». Ne supposons pas trop vite que les camps généraient l'irréalité, c'est l'inverse : l'apparition des camps est un des effets de l'irréalité mathématisée constitutive de notre temps (assez bien formulée, comme on sait par Joseph Staline lui-même : « Un mort c'est un *drame*, un million de morts c'est une *statistique* »).

³⁷ *We are in a position similar to that of a man who was provided with a bunch of keys and who, having to open several doors in succession, always hit on the right key on the first or second trial. He became skeptical concerning the uniqueness of the coordination between keys and doors.*

<http://www.dartmouth.edu/~matc/MathDrama/reading/Wigner.html> consulté le 9 avril 2013

³⁸ Insaisissable qu'on pourrait nommer, empruntant ce terme à Walter Benjamin, son « aura ».

³⁹ Exemple remarquable de remaniement d'un réel par son écriture : la musique occidentale. *De la musique pour le papier et non pour l'oreille*, disait Claude Debussy : une musique fantomale ? *Une existence pour le papier*, là est peut-être le secret de la si surprenante résignation politique des peuples occidentaux.